

Couleurs Conte à l'heure japonaise



Dans l'espace propice au farniente de L'Abattoir, la cinquième édition de Couleurs Conte se clôturait hier après-midi avec « Parole en l'air », au rythme des contes, musiques du monde et pliages magiques.

Traditionnellement installé sur la place Hans-Arp, l'après-midi de clôture du festival Couleurs Conte – avant le dernier rendez-vous au cinéma Star pour la projection du film « Rouge comme le ciel » — s'est replié, suite à la pluie qui perlait dehors, dans les locaux conviviaux du café L'Abattoir.

Dans une ambiance de douce oisiveté, place privilégiée est accordée à l'origami. D'abord grâce au projet fou des mille et une grues lancé lors de la première soirée du festival, inspiré d'une légende japonaise qui dit que tout vœu sera exaucé si l'on construit mille grues en papier plié.

De pliage en repliage, Nicole Docin-Julien, directrice artistique du festival, opte pour 1001 grues, « histoire de rester dans l'univers du conte avec une référence à Shéhérazade ».

Hier soir, une guirlande de 1001 grues en papier plié, réalisée par les conteurs et le public, a pris la route vers le Japon, comme expression de solidarité avec la catastrophe qui a secoué le pays.

Puis, origami toujours avec Justin Lenoir, invétéré plieur au sein de la compagnie franco-allemande Theater Rue Pietonne. Sous le nom évocateur d'Origastelet, il déroule des histoires rocambolesques prétextées par des personnages fantastiques bondissant des feuilles blanches.

Egalement à l'heure japonaise, la librairie La Bouquinette déploie le Kamishibai avec « Sushi » et « Heu ».

Entre deux envols d'origami et trois paroles chuchotées par les conteurs d'Oralsace et « Lire et faire lire », le trio alsacien Méli-Mélo relie l'Asie mineure à l'Europe à travers un répertoire bariolé fait d'accordéons languissants, darbouka et jarana audacieuses qui redéfinissent les frontières de la valse.

Iuliana Salzani-Cantor